

# le **Q**uartier du musicien

## ÉDITO

Quatre ans après l'arrivée de Marco Guidarini, le Philharmonique de Nice se trouve devant d'importantes échéances. Il n'appartient pas à cette publication de porter un jugement sur le travail proprement musical accompli. On retiendra seulement que dorénavant, il n'est plus incongru de parler d'une tournée au Japon, de l'acquisition du statut d'orchestre national ou de la construction d'un auditorium. C'est de ces trois projets qu'il convient de parler ici. Au moment où vous lirez ces lignes, l'orchestre sera parti ou sur la ligne de départ au Japon. Deux semaines de voyage pour 75 musiciens : 6 concerts et une grande émission de télévision jalonneront cette période. Jamais l'orchestre n'était parti aussi loin, aussi longtemps. Le nouveau site internet de l'orchestre vous donnera des nouvelles de cette tournée, qu'accompagnera Annie Claux, conseiller municipal représentant Jacques Peyrat. Au-delà de son contenu musical et des nombreux dépaysements qu'elle ne manquera pas d'apporter, cette tournée poursuit d'autres buts : même si la chose n'est pas évidente pour tout le monde, y compris l'encadrement de l'orchestre, la majorité des musiciens va vivre un huis clos... mais pas un enfer. Qu'en attendre ? Ce qui convient à tout groupe où de fortes individualités participent au résultat collectif : travailler la cohésion humaine qu'aucune répétition de trois ou quatre heures ne prendra jamais en compte. Les deux semaines au Japon prennent alors une autre perspective : pas seulement aboutissement, mais aussi commencement d'une aventure d'autant plus musicale qu'elle aura intégré la dimension humaine. Cette énergie s'avérera nécessaire pour légitimer l'autre ambitieux projet : celui de l'acquisition du statut national. Marco Guidarini a déjà obtenu deux contacts au plus haut niveau du Ministère et de la Direction concernée. L'évolution de la formation symphonique niçoise y est parfaitement repérée et connue : on peut dire que le niveau musical, la programmation et la diversité des activités de l'orchestre autorisent l'optimisme sur l'aboutissement du dossier. La question relève tout autant de la décision politique locale : sans qu'il soit question de déflorer le sujet, on peut écrire que la municipalité niçoise a l'envie et l'ambition de ce projet, s'y inscrivant de manière active. Une délibération du conseil municipal du 8 juillet dernier informait. La dernière phase verra les administrations concernées se pencher sur des questions statutaires... on n'en est pas encore là. Enfin, comme la presse s'en est fait l'écho, on peut considérer comme acquis le projet de construction d'un auditorium pour le Philharmonique de Nice sur l'ancienne Halle Spada. L'Espagne et le Portugal passent dorénavant pour des pays pilotes en la matière. La construction d'auditoriums s'accompagne dans ces pays de projets architecturaux et urbanistiques d'envergure, aussi importants que la salle et le bâtiment qui l'abrite. La question de l'auditorium fait encore couler de l'encre à Paris où les tutelles et les collectivités n'ont pas encore abordé concrètement la question d'une salle de concerts dans la capitale : la presse spécialisée s'en émeut depuis quelques années... A Nice, la question est tranchée depuis la délibération du Conseil Municipal du 20 mai 2005 où le lancement d'un appel d'offres pour la constitution d'une équipe de programmistes, chargée de l'élaboration technique et budgétaire du projet, a été décidé. Cette excellente nouvelle permettra à un public plus nombreux et différent d'écouter des concerts symphoniques. L'expérience prouve que la construction d'une salle génère toujours un public nouveau et différent. Il n'en demeure pas moins qu'il conviendra de ne pas perdre cette frange du public qui de longue date vient au concert à l'Opéra. La question a été envisagée dès le départ du projet et sa réussite en dépendra. S'il y a donc croisée de chemins, c'est bien dans la concomitance de ces trois projets à court, moyen et long terme. Le travail, l'ambition collective et l'énergie aboliront toujours le hasard.

OLIVIER CAUTRÈS

**RÉTROSPECTIVE 2004-2005**

**2005-2006 : AVANT-GOÛT DE  
LA SAISON SYMPHONIQUE**

**MAURICE MAETERLINCK  
ET LE SYMBOLISME**

**LITTÉRATURE : COUP DE CŒUR**

**ÉVÈNEMENT : TOURNÉE AU JAPON**



## ► RÉTROSPECTIVE

Entre innovation, création et tradition

Pour la dernière fois mais avec grand plaisir : gros plan sur la saison dernière ! Nous tentons un regard modeste en arrière du point de vue d'un spectateur-auditeur non représentatif, forcément subjectif, voire partial qui ne souhaite que partager ses impressions avec les autres auditeurs. Que reste-t-il donc comme souvenirs prépondérants de la douzaine de concerts symphoniques de 2004-2005 et de toutes les autres séries de concerts, les matinées du dimanche, les lundi musicaux, les soirées au Musée Chagall, le quatuor de concerts de l'ensemble Apostrophe ? Est-ce l'intégrale de trios de Brahms avec Philippe Bianconi et Zela Terry juste avant Noël (l'un de mes événements préférés) qui l'emporte, ou est-ce la soirée expérimentale sous la direction de Mark Foster au début de l'année ? Est-ce le concert dédié à l'École Viennoise autour de Berg et Webern qui s'impose, ou la matinée juxtaposant Rossini et la musique arabo-andalouse ?

Pour certains ce fut assurément la prestation remarquable du chef français Michel Plasson qui nous offrait sa vision singulière des *Valses nobles et sentimentales* de Ravel, de la grande *Symphonie en ré mineur* de César Franck et de la suite faurérienne *Pelléas et Mélisande*, trop rarement donnée et ouvrage précurseur, de Schönberg, Sibelius ou Debussy. Pour d'autres, ce fut la virtuosité stupéfiante d'Olivier Féral, basson soliste de l'orchestre qui nous stupéfia avec le concerto d'André Jolivet. Pour d'autres encore, ce furent les deux soirées Manca avec des pièces tout à fait impressionnantes de musique contemporaine, comme Romitelli, Leroux et Shuya Xu (plusieurs d'entre elles en créations française ou même mondiale) ou déjà presque «classiques», comme le *Pierrot lunaire* de Schoenberg, la *Piccola musica notturna* de Dallapiccola ou *Trans* de Stockhausen. Pour les amateurs du grand répertoire du XIX<sup>e</sup> siècle enfin, la saison nous réservait de très bonnes surprises comme le *Premier concerto pour piano* de Brahms (confié à Gerhard Oppitz), la *Quatrième* de Mahler, le *Requiem* de Mozart comme clôture du Festival de Musique Sacrée, la *Septième* de Bruckner (célébrée par Aldo Ceccato), le début du cycle brahmien (*Deuxième* et *Troisième*) ou la soirée inaugurale dans le cadre de l'événement culturel niçois de l'année 2004 : *Les murs, un autre regard* (qui mettait l'accent sur des chœurs de Beethoven, Verdi, Saint-Saëns et Berlioz sous la direction de Guidarini).

Personnellement, j'étais particulièrement ravi d'assister au concert de début janvier, combinaison réussie d'une interprétation individuelle et sensible du *Quatrième concerto* pour piano de Beethoven par Jean-Marc Luisada et des nuances subtiles, comme en filigrane, du poème orchestral du maître japonais Takemitsu, *How slow the wind*. Fin février, la présence extraordinaire de la comédienne Marie-Christine Barrault, récitant du *Concerto de l'albatros* de Ghedini, redécouvert par Marco Guidarini, impressionnait plus d'un auditeur ainsi que la précision fort convaincante du «Trio Wanderer», faisant preuve d'une interaction intelligente avec l'orchestre et la soliste. Impératrice rayonnante de son instrument, la pianiste Brigitte Engerer rendait justice au programme de la soirée du 4 mars et s'avérait lionne indomptable, munie d'un tempérament et d'une technique hors du commun lorsqu'elle attaquait le *Cinquième concerto* beethovenien dit «l'Empereur». Par ailleurs, c'était un plaisir inattendu d'entendre l'*Inachevée* de Schubert, dans le même concert, comme suite logique et écho explicatif d'un morceau choral de Philippe Hersant, *Der Wanderer*, s'inscrivant dans le même parcours romantique que les Lieder, sonates et symphonies de son illustre prédécesseur. Le week-end symphonique du 1<sup>er</sup> avril nous plongeait dans l'ambiance fin de siècle et début du modernisme avec les efforts réunis de Carlo Rizzi au pupitre et d'Augustin Dumay au violon, pour quelques bijoux exquis de Ravel, Chausson et Stravinsky.

Le point culminant de tout l'hiver fut sans conteste le concert exceptionnel du 22 janvier dernier avec la présence de Krzysztof Penderecki pour la création française de son *Deuxième concerto* pour violon sous-titré *Metamorphosen*. Ce fut, en effet, la ville de Nice qu'il avait choisi pour la première audition de son nouvel ouvrage d'une unité et d'une densité étonnantes. Vera Brodmann-Novakova, violon solo de l'OPN, n'avait certainement pas la tâche facile en ce qui concerne la partie soliste, vue les difficultés énormes de ce morceau de bravoure, créé par son destinaire, Anne-Sophie Mutter. Mais – et nous n'en doutions guère – elle fut non seulement à la hauteur de cette partition, mais dépassa nos attentes par son jeu attentif, précis et techniquement impeccable. Les mélomanes locaux pouvaient donc être très fiers de voir que leur ville et leur orchestre fassent ainsi figure de pionnier.

Autre grand moment de la saison au début de l'été : la «soirée Gastinel» qui embellissait le week-end du 3 juin. Gérard, le père-compositeur, et Anne, la fille-virtuose, ont su nous amener à un voyage onirique au royaume de la musique, prenant le départ chez Tchaïkovsky (l'interprétation de ses *Variations rococo* fut tout simplement digne d'une Jacqueline du Pré !), et continuant vers une aventure familiale – la création mondiale d'un morceau pour violoncelle et orchestre intitulé *d'un rêve éveillé* dont la rigueur puissante, la force rythmique et l'énergie foudroyante ne nous laissèrent guère indifférents. Bien au contraire – le concert se transforma en triomphe pour le compositeur, qui se situe sur le plan esthétique assez loin de courants «en vogue», et sa fille surdouée. Depuis un bon moment d'ailleurs cette dernière peut se vanter d'être l'invitée convoitée des grands orchestres européens. Dirigé par Josep Pons, chef régulièrement invité à Nice et très apprécié par le public pour sa direction flexible et maniable, le *Scherzo fantastique* de Stravinsky et la *Rapsodie espagnole* ravélienne clôturaient la saison.

Jens Rosteck

# Un avant-goût d



L'Orchestre Philharmonique de Nice

Le rideau s'est levé pour un bouquet de treize concerts philharmoniques riches en couleurs. Soyez les bienvenus et suivez-nous pour ce tour d'horizon de la saison à venir ! Elle fera la part belle à la musique russe, elle inclura quelques chefs-d'œuvre de la musique sacrée, elle nous proposera plusieurs solistes d'exception, elle rendra aussi hommage à un anniversaire important de Wolfgang Amadeus Mozart ; Marco Guidarini, à la tête de l'orchestre pas moins de sept fois en 2005-2006, poursuivra ses cycles des symphonies de Johannes Brahms et de Gustav Mahler.

Nous avons célébré la rentrée symphonique avec le concert inaugural des 16 et 17 septembre sous la baguette de Marco Guidarini qui mit ici l'accent sur la musique germano-viennoise au seuil de la modernité. Une suite de valse tirées du *Chevalier à la rose* de Richard Strauss, compilée par le compositeur lui-même en prolongeant le succès exceptionnel de son opéra, marqua le début du concert. Clin d'œil ravissant en direction de l'obsession de la valse dans l'empire austro-hongrois, orchestrée avec goût et raffinement, elle fut suivie par un cycle de mélodies ambitieux et rarement donné en France : les six chants d'après des poésies de Maeterlinck d'Alexander von Zemlinsky, oscillant entre l'esthétique post-romantique de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et les débuts de l'atonalité. Comme les livrets du symboliste belge Maurice Maeterlinck, exilé à Nice vers la fin de sa vie, sont à l'honneur à l'Opéra cette année avec deux nouvelles productions, *Pelléas et Mélisande* (Debussy) et *Ariane et Barbe-Bleue* (Dukas), l'idée d'une présentation d'un de ses ouvrages principaux pour voix et orchestre s'imposait. C'est Sylvie Brunet, mezzo confirmée et admirée la saison dernière dans le rôle de Hérodiade (production acclamée de la *Salomé* straussienne) à laquelle nous avons confié ce joyau de Zemlinsky. La soirée se termina par la puissante *Première* de Brahms, preuve de l'émancipation symphonique du compositeur romantique et néanmoins surnommée, avec justesse, la «Dixième» de Beethoven.

Seulement une semaine plus tard, Nice a reçu avec plaisir le grand chef Jerzy Semkov. Musicien d'origine polonaise, il partage son temps entre la France et les États-Unis et fut longtemps à la tête du Saint Louis Symphony Orchestra, de l'Orchestre Royal Danois et de l'orchestre du Théâtre National de Varsovie. Semkov a reçu de nombreuses distinctions pour ses enregistrements de haute qualité, avant tout pour ses interprétations du répertoire beethovenien, sa version de *Boris Godounov* de Moussorgsky et sa vision remarquable des symphonies de Mozart (pour laquelle l'on lui a attribué un Disque d'Or). Une prédilection qui explique parfaitement son choix pour son concert niçois les 23 et 24 septembre, nous permettant une comparaison enrichissante entre deux ouvrages en ut majeur : la symphonie dite *Linzer* de Mozart (KV.425), faisant partie du «petit triptyque» du génie de Salzbourg dont nous fêtons les 250 ans de sa naissance en 2006, et la *Grande* de Schubert (D.944), véritable roman musical de dimensions hors normes, sommet de la musique romantique et tant admirée pour ses «longueurs célestes» par Robert Schumann.

Dans la deuxième moitié du mois d'octobre, nous avons pu nous réjouir d'assister à l'interprétation du *Requiem* de Verdi, œuvre séduisante et grandiose, clairement influencée par Berlioz et accentuant les traits dramatiques du texte liturgique. Nécessitant des grands moyens et une distribution orchestrale étonnante, cet «opéra caché», «opéra malgré lui» ou «opéra sans trame» qui compte parmi les plus célèbres ouvrages de musique religieuse de tous les temps, fut chanté par le

# e la saison symphonique



chœur de notre maison, préparé avec son soin habituel par Giulio Magnanini.

Marco Guidarini a dirigé le 23 octobre les solistes Irene Cerboncini, Annie Vavrille, le ténor Luca Lombardo et, pour la partie de basse, Francesco Ellero d'Artegna.

On ne présente plus Bruno Leonardo Gelber, pianiste de renommée internationale et maîtrisant à la perfection le répertoire classique pour le plus grand bonheur de ses auditeurs. Pour l'un de ses très rares concerts en France ayant lieu à notre Opéra le vendredi 28 octobre, il nous enchanta avec le brillant *Cinquième concerto* dit «L'Empereur» de Beethoven, feu d'artifice sans pareil, encadré par la légendaire ouverture que le titan Ludwig écrivait comme partie principale de sa musique de scène pour la tragédie *Egmont* de Goethe. Cette soirée tout à fait exceptionnelle fut complétée par deux ouvrages de Maurice Ravel, à savoir les versions orchestrées de ses suites pianistiques *Ma mère l'oye* et *Le Tombeau de Couperin*, contraste saisissant entre le classicisme de 1800 et le post-impresionnisme des années 1910/1920.

Du 30 octobre au 13 novembre, l'Orchestre en tournée au Japon, avec son programme Beethoven - Ravel a conquis une demi-douzaine de grandes salles au Japon. Ambassadeurs de la Côte d'Azur musicale à l'autre bout du monde, nos instrumentistes ont assuré, entre autres, l'accompagnement de la pianiste japonaise Fujiko Hemming et de la soprano mondialement vénérée, Angela Gheorghiu.

À peine rentrés de leur aventure de l'Extrême-Orient, Maître Guidarini et son orchestre ont retrouvé leurs planches habituelles fin novembre, afin de nous proposer une soirée imprégnée du charme musical français du XX<sup>e</sup> siècle dans la foulée des Années Folles. La suite orchestrale des *Biches*, tirée de la partition hédoniste et du ballet frivole que le jeune Francis Poulenc concevait jadis pour les Ballets Russes de Serge de Diaghilew basés à Monte-Carlo, précéda l'un des concertos les plus connus – et les plus difficiles – jamais écrits pour flûte : celui de Jacques Ibert, datant de 1932 et imaginé pour Marcel Moyse. Isabelle Demourieux, soliste éminente de l'orchestre, a relevé le gant. Avec sa représentation de la *Quatrième* aussi impressionnante que monumentale, caractérisée surtout par sa *passacaglia* rigoureuse dans le mouvement final, Guidarini et son ensemble compléteront leur cycle brahmien entamé avec enthousiasme et envergure durant la saison passée.

La nouvelle année commencera avec un éclat de gaieté et d'optimisme lors du fameux Concert du Nouvel An, comme chaque année présenté à l'Acropolis. Pour le 1<sup>er</sup> janvier 2006, des gourmandises concoctées par Nino Rota, Leonard Bernstein et Dimitri Chostakovitch seront au menu de la fête.

À la suite de ce cocktail festif, le public niçois accueillera, de nouveau dans la salle de l'Opéra les 27 et 28 janvier prochains, l'actuel chef de l'Orchestre Symphonique de Prague, Serge Baudo. Attendu avec impatience après son passage à Nice, il y a deux ans, où il avait su nous envoûter par son interprétation éblouissante de la *Symphonie fantastique* de Berlioz et du *Concerto pour piano* de Saint-Saëns, Baudo nous a réservé pour cette nouvelle occasion l'ouverture fulminante *Carnaval* d'Antonin Dvorák, partie centrale de son cycle *Nature, Vie et Amour*, le premier concerto pour violon op.77 de Chostakovitch, remanié par le compositeur après la fin

des interdictions stalinienne, et la *Quatrième* de Tchaïkovsky gravée dans notre mémoire par son inoubliable «motif du destin» martelé par les cuivres. À ses côtés Boris Belkin, virtuose russe du violon, élève de Kyrill Kondrachine et enseignant recherché aux masterclasses estivales à Sienne en Italie, à l'Accademia Musicale Chigiana si réputée.

Les 3 et 4 mars prochain, nous irons à la rencontre de Friedemann Layer, chef viennois ayant choisi comme terrain musical, depuis longtemps, la ville de Montpellier. Layer accompagnera avec élégance le 21<sup>e</sup> *Concerto pour piano* de Mozart (KV.467, en ut majeur) avec Alexandre Tharaud au piano, jeune espoir français et spécialiste distingué de compositeurs aussi divers que Rameau, Ravel et Mauricio Kagel, comme partenaire au piano. La deuxième moitié de ce programme nous permettra de revisiter *Eine Alpensymphonie* de Richard Strauss, poème symphonique surdimensionné prenant la forme d'une randonnée alpestre pleine d'événements inattendus et d'effets orchestraux curieux.

Vers la fin du mois, le 31 mars et le 1 avril, Marco Guidarini nous épargnera certainement un poisson d'avril en combinant la première symphonie si prometteuse de Mahler, la *Titan* en ré majeur, avec un concerto de Haydn pour violoncelle et orchestre dans la même tonalité. Pieter Wispelwey, soliste néerlandais de très haut vol dont le répertoire s'étend de Gabrieli à Max Reger, de Hindemith à Schnittke et de Vivaldi à Crumb, laissera des traces inoubliables de son jeu formidable.

Après une soirée exclusivement vouée au génie de Maurice Ravel dans le cadre du «Printemps des Arts de Monte-Carlo» avec Marco Guidarini au pupitre, le 7 avril, c'est au tour de Sergio Monterisi, nouvel assistant musical de Marco Guidarini, de nous présenter une juxtaposition très attrayante de deux *Stabat mater* célèbres : le 14 avril, le jour du Vendredi saint, il se produira avec la version assez familière de Giovanni Battista Pergolèse (1736, pour deux solistes) et celle, très bouleversante, de Francis Poulenc (1950, pour soprano et chœur), le «moine-voyou» parmi les membres du «Groupe des Six». Ce concert sera exceptionnellement donné en l'église du Vœu Saint Jean-Baptiste. Eteri Lamoris, soprano géorgienne, et Gloria Scalchi, mezzo avec un penchant prononcé pour Donizetti, nous raviront à l'occasion avec leurs prestations vocales.

Un autre point fort du printemps prochain sera sans aucun doute la venue de Jean-Claude Casadesus les 12 et 13 mai 2006. Cet ancien percussionniste qui brilla dans les concerts du Domaine Musical sous Pierre Boulez, se trouve à la tête de l'Orchestre National de Lille depuis de nombreuses années avec un succès incontesté. Récemment décoré pour ses enregistrements de Mahler, Debussy et Canteloube, il interprétera à Nice deux favoris du répertoire : le *Troisième concerto pour piano* de Rachmaninov en ré mineur et la Suite symphonique intégrale *Shéhérazade* d'après les contes de *Mille et une nuits*. Joaquín Achúcarro, nommé en 2000 «artiste de la paix» par l'Unesco et admiré pour la beauté exquise de son jeu par Zubin Mehta et Simon Rattle, nous donnera assurément de nombreux exemples de sa «volupté sonore» hors pair.

Finalement, *last but not least*, nous rendrons hommage à la Russie avec le concert de clôture, les 9 et 10 juin, sous la direction souveraine de Yann Pascal Tortelier, fils du violoncelliste Paul tortelier, qui vécut longuement à Nice. Ce chef phénoménal, ami intime de longue date du BBC Philharmonic, se partagera la tâche agréable avec le jeune violoniste Laurent Korcia, élève de Pierre Barbizet. Disposant d'une technique et d'une gamme d'expressions tout à fait stupéfiantes, Korcia fait partie des instrumentistes virtuoses les plus reconnus de sa génération. Il a reçu la prestigieuse récompense des Victoires de la Musique («Soliste instrumental de l'année») en 2002 et a déjà été nommé Chevalier des Arts et des Lettres. Nous attendons avec bonheur sa vision du concerto en ré majeur de Tchaïkovsky, entourée par le fameux prélude à *La Khovantchina*, opéra resté inachevé de Modest Moussourgsky (1872/86), et la superbe *Cinquième symphonie* de Chostakovitch (1937) en ré mineur – un régal...

En espérant d'avoir pu susciter votre curiosité et votre enthousiasme, nous vous invitons à nous suivre lors de cette promenade musicale à travers les styles et les siècles. Les rendez-vous sont pris !

Jens Rostek

## BIENVENUE À

### SERGIO MONTERISI

Assistant musical

Né à Barletta en 1970, il a accompli ses études musicales à Bari, au Conservatoire N.Piccinni, où il a obtenu ses diplômes de piano, musique vocale de chambre, musique chorale, direction de chœur, instrumentation pour orchestre d'harmonie, composition et direction d'orchestre. Il a obtenu une licence en Lettres Modernes à l'Université de Bari. Élève et assistant du compositeur et chef d'orchestre Nicola Scardicchio, il a travaillé pour les principaux opéras et orchestres du sud de l'Italie et s'est consacré, avec succès, à la direction d'orchestre, ayant acquis une solide expérience en tant que chef de chant et chef de chœur. Il a participé au Laboratoire Lyrique International d'Orvieto, en 2001, sous la direction de Marco Guidarini. Après avoir notamment dirigé des opéras du XVIII<sup>e</sup> siècle, en 2004 il a fondé le Bitonto Opera Festival, dont il est le directeur musical. Il y a dirigé les représentations de *l'Elisir d'amore*, *Rigoletto*, *Il barbiere di Siviglia*, *The Messiah* et *le géant égoïste*, un opéra pour enfants composé par lui-même et tiré du conte d'Oscar Wilde. En 2002, il est nommé « Resident Conductor » et directeur musical de la NEC Sinfonietta au prestigieux New England Conservatory de Boston, dont il a dirigé pendant trois ans les quatre orchestres et où il a collaboré avec de grands solistes américains et asiatiques. Il est actuellement directeur artistique de l'association lyrique Liricoincanto dans sa ville, Bari. Il a également dirigé plusieurs enregistrements pour la radio allemande, la télévision américaine et la chaîne ARTE. Depuis septembre 2005, Sergio Monterisi est l'assistant musical de Marco Guidarini, directeur du Philharmonique de Nice.



### BRUNO CAULIER Cor solo

Il a obtenu divers prix de conservatoires dont, notamment, la médaille d'or de musique de chambre au Conservatoire de Douai et un prix de virtuosité au Conservatoire de Genève. Plusieurs orchestres, tels que l'Orchestre Philharmonique de Radio-France et l'Orchestre du Capitole de Toulouse, ont fait appel à lui en tant que cor solo. Successivement premier cor titulaire de l'Orchestre de Durban (Afrique du Sud), cor solo de l'Orchestre de Bordeaux Aquitaine puis de l'Orchestre de l'Opéra de Marseille, il est depuis le début de cette saison, cor solo de l'Orchestre Philharmonique de Nice.



### AUORE PINGARD

Contrebasse solo, co-soliste

Après avoir étudié le violoncelle pendant quinze ans, elle débute la contrebasse au Conservatoire National de Région d'Auvergniers et y reçoit un premier Prix à l'unanimité, en 1997. Elle entre ensuite au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris où elle obtient son diplôme au CNR de Boulogne. Membre de l'Orchestre Français des Jeunes de 1996 à 1998, Aurore entre à l'Orchestre des Concerts Lamoureux, en 2000 et travaille avec diverses formations. Elle rejoint l'Orchestre Philharmonique de Nice en avril 2005.



### SONIA BOITEUX

Attachée de promotion

Née à Besançon, elle effectue des études en Langues Etrangères Appliquées à Besançon, Londres puis Strasbourg où elle obtient son diplôme de maîtrise en 2000. Elle se consacre, en Espagne de 2000 à 2002, à la traduction et à diverses activités associatives dont la création et l'administration d'une association musicale. Master en Sciences de l'Information et de la Communication - NTIC, en 2003 à l'Université Sophia-Antipolis de Nice, elle entre, en mai dernier, à la Direction musicale de l'Orchestre Philharmonique de Nice en tant qu'Attachée de promotion.



Claude Debussy :

*Correspondance, 1872-1918.*

Édition établie par François Lesure et

Denis Herlin. Annotée par Herlin,

Lesure et Georges Liébert.

2334 pages, Gallimard / nrf 65,

septembre 2005

Nous sommes en possession de la correspondance intégrale du plus grand musicien français du XX<sup>e</sup> siècle, le fameux «Claude de France». Avec plus de 3000 lettres et quelques contrats soigneusement réunis, dont plus de 2580 de la plume du musicien, il s'agit d'un véritable monument musicologique,

d'une source inépuisable d'informations. Attendu avec une certaine urgence depuis des décennies, ce pavé de 2300 pages, qui complète (et remplace) plusieurs éditions partielles des années précédentes de Debussy avec ses pairs, fut compilé avec patience, ambition et diligence par deux spécialistes de haut rang. Denis Herlin, chercheur au CNRS, travaillant à l'Institut de recherche sur le patrimoine musical, et, depuis 2002, rédacteur en chef de l'édition des œuvres complètes de Debussy, est du reste l'auteur d'une étude de ses *Nocturnes* (1999). Sans oublier la participation précieuse de François Lesure (1923-2001), éminent musicologue français, grand spécialiste de Debussy, disparu bien avant l'achèvement de cette entreprise exigeante. Lesure, qui a publié une multitude de documents et d'essais debussyistes pendant sa carrière, fut l'instigateur de ce projet monumental dont il rédigea la préface. Grâce à lui nous apprenons que «rares sont les compositeurs qui sont aussi des épistoliers. Avec Berlioz et Chabrier, Debussy, parmi les Français, est de ceux-là» ; l'auteur de *Pelléas* et du *Martyre de Saint-Sebastien* fut donc une exception à la règle. «Primesautier, volontiers caustique, il déploie, au fil de sa correspondance, comme dans son œuvre musicale, une liberté qui ne cesse d'affiner lectures et rencontres.» Au cours des années se détachent comme correspondants des musiciens comme Eugène Ysaÿe, André Messager, André Caplet, Ernest Chausson, Paul Dukas, Igor Stravinsky, Edgard Varèse et des écrivains comme Pierre Louÿs, Victor Segalen et Gabriele d'Annunzio.

Nous sommes souvent épatés de le découvrir ici sous de multiples facettes : musicien exigeant, lecteur curieux et attentif, ami fidèle et drôle, père affectueux, observateur d'événements contemporains vigilant et ironique. Dans leur intégralité, ces lettres forment une attachante autobiographie – un tableau très personnel de la vie musicale parisienne et française autour de 1900-1920. La première lettre reçue lui parvint, en février 1881, de la main de Nadejda von Meck. Le jeune Claude était engagé à l'époque par la protectrice légendaire de Tchaïkovsky sur la recommandation d'Antoine Marmontel, son professeur de piano au Conservatoire, afin de donner, pendant l'été, des leçons de piano aux enfants de Meck. Parmi les dernières lettres qui datent de la fin de la Première Guerre Mondiale, nous trouvons la demande touchante de Debussy, souffrant et luttant contre la mort, auprès du Président de l'Institut de France. Le compositeur lui écrit le 24 mars 1918 : «Je serais très flatté de l'honneur de faire partie de votre illustre Compagnie et succéder à mon ami Widor, dont le fauteuil est vacant.» Deux jours plus tard, il n'en sera plus question. Debussy est décédé. Emma Bardac, sa deuxième épouse et désormais sa veuve, recevra les condoléances les plus chaleureuses de la part de Widor, Delage, Stravinsky...

En ce qui concerne sa propre création artistique, Debussy restait assez avare de confidences. Peu d'éclaircissements, hélas, sur sa production musicale si riche. Néanmoins, cette correspondance hors normes nous réserve souvent de belles surprises. Nous y découvrons, par exemple, la réponse du célèbre musicien, le 23 octobre 1915, au jeune Francis Poulenc : ce dernier, adolescent audacieux et un peu insolent, se faisait passer pour un jeune critique belge de passage à Paris. Nous y trouvons la transcription des entretiens passionnants et animés entre Debussy et Victor Segalen (entre octobre 1907 et décembre 1908), traitant de sujets aussi divers que la musique, les critiques musicaux et l'orchestration de même qu'une table des différentes signatures de Debussy entre 1883 et 1897, un contrat établi avec l'imprésario Serge de Diaghilev, les échanges avec le critique Émile Vuillermoz ou l'éditeur Jacques Durand. Enfin, nous y lisons les circonstances de la séparation d'avec sa première épouse Lily, ou encore des mots émouvants qu'il adresse à Nadia Boulanger, à Gabriel Fauré ou à Claude-Emma, sa fille tendrement surnommée Chouchou. «Il nous convient de ne pas toujours lire Debussy au premier degré», nous préviennent Lesure et Herlin. «Comme beaucoup de symbolistes, il aime à s'entourer de mystère ou à cultiver l'ambiguïté.»

Pourtant, certaines lacunes apparaissent, malgré les efforts considérables de ces deux éditeurs à tout retracer : il ne subsiste qu'une seule lettre à Mary Garden ! L'on ne peut que déplorer également la perte irrémédiable des missives que le jeune prix de Rome, «fils de Couperin et de Rameau, sans descendance directe», à ses heures, adressa à ses parents pendant son séjour à la Villa Médicis. Nous sommes cependant récompensés par son premier récit romain guère enthousiasmant qu'il fit partager à Henri Vasnier : «M'y voilà dans cette abominable villa. Et je vous assure que ma première impression n'est pas bonne, il fait un temps épouvantable, de la pluie, du vent. Vous m'avouerez qu'il n'était pas besoin de venir à Rome, pour retrouver le même temps qu'à Paris, surtout pour quelqu'un rempli de rancune pour tout ce qui est Romain. Les camarades sont venus nous chercher à Monte Rotondo, dans une sale petite chambre où nous avons couché tous les six. Si vous saviez comme ils sont changés, plus de cette bonne amitié de Paris, ils sont raides, ont l'air convaincu de leur importance. Trop prix de Rome, ces gens-là!» (février 1885) En conséquence, Lesure remarque à propos de l'attitude un peu hautaine ou individualiste souvent affichée de Debussy : sans «noircir une existence qui connut maints succès et satisfactions, l'intransigeante solitude de l'artiste apparaît aussi avec un relief accusé.»

En tant que lecteurs, nous profitons de l'abondance de ce panorama culturel sans pareil. Le feuilleter représente un plaisir immense. Le travail éditorial du recueil est admirable, l'appareil critique impeccable. Bref : un livre-phare qu'on prend et qu'on ne lâche plus !

# Maurice Ma

Né à Gand en Belgique le 29 août 1862 – exactement sept jours avant la naissance de Claude Debussy ! – Maurice Polydor Marie Bernard Maeterlinck sera le premier Prix Nobel belge, en novembre 1911. Auparavant, au lycée des jésuites, il rencontre déjà parmi les autres élèves Charles Van Lerberghe, Georges Rodenbach et Émile Verhaeren, futurs personnages importants de la littérature contemporaine belge. Après des études de droit achevées par un doctorat en 1885, il exerce les fonctions d'avocat, sans enthousias-

**Recherche de manifestations d'un mouvement littéraire déjà en plein essor : le symbolisme**

me particulier, toujours dans sa ville natale.

Par la suite, il se met à publier quelques poèmes, choisit le pseudonyme de «M. Mater» et part à plusieurs reprises à Paris à la recherche de manifestations d'un mouvement littéraire déjà en plein essor : le symbolisme. De retour chez lui, il fonde la revue de littérature «Pléiade» qui ne survivra pas à sa première année d'existence, avant de se décider à abandonner complètement sa carrière professionnelle afin de se consacrer à sa passion littéraire. Avec la parution de son premier recueil important de poèmes, *Serres chaudes* (publié en 1889), son parcours est immédiatement lancé. Ce choix de poésies où il crée des ambiances féériques, étranges, voire oniriques par le mélange d'éléments décadents et symbolistes et d'un langage assez hermétique, le situe dans la veine des précurseurs comme Arthur Rimbaud, Joris-Karl Huysmans, Mallarmé, Verlaine, Moréas.

**Symbolisme littéraire : réaction esthétique contre le matérialisme, l'empirisme, l'objectivité et la prétendue exactitude des sciences**

Selon les définitions courantes, le symbolisme littéraire – qui n'est pas forcément similaire au symbolisme dans la peinture, tel que par exemple Gustave Moreau le représente – correspond à une réaction esthétique contre le matérialisme, l'empirisme, l'objectivité, la prétendue exactitude des sciences, tant vénérés tout au long du XIX<sup>e</sup> siècle. Cette croyance quasi-aveugle et totale aux «faits» (au détriment des sentiments, des émotions, des instincts, des intuitions, des certitudes «intérieures») triomphait avec le naturalisme et le réalisme qui dominèrent (trop) longtemps dans la littérature : d'autant plus que la plupart des bourgeois cultivés était friande de lire Balzac, Hugo, Zola. Un premier groupe de poètes qui s'appelaient d'abord «Les Décadents», composé de Charles Gros, Jules Laforgue et René Ghil, accusaient donc les représentants du naturalisme de ne proposer qu'une vision unilatéralement mécaniste de l'homme et de ses actions, de l'univers et de l'histoire. Leur idole fut Paul Verlaine qui affectionnait ce terme pour sa connotation volontairement pessimiste. Autre figure de proue : Charles Baudelaire et son cycle grandiose des *Fleurs du mal* redécouvert sous un autre angle. Les symbolistes y voyaient avant tout le sinistre, le macabre, l'inhabituel mais aussi le vague, le flou, l'incertain. Ils appréciaient le terme de «correspondance», désignant le décloisonnement des sens, contribuant à une interaction entre visions, sons et couleurs (nommée plus tard «synesthésie»). Dans ce contexte, un poète moderne était censé déchiffrer certaines correspondances tout en gardant leurs mystères intrinsèques, et évoquer, en tant que «mage» de l'écriture, une réalité supérieure. Ayant déclaré avec véhémence la guerre à l'objectivité, les

**Charles Baudelaire**  
*Les fleurs du mal*  
1857

**Les Décadents**  
composé de  
**Charles Gros,**  
**Jules Laforgue**  
et **René Ghil,**  
dans les années 1880

**Paul Verlaine**  
*L'Art poétique*  
1884

**Moréas**  
*Manifeste*  
du symbolisme  
1886

**Stéphane Mallarmé**  
*Crise de vers*  
1895/97

# Maeterlinck et le symbolisme

Décadents s'attachaient à la suggestion et aux sous-entendus : ils acceptèrent ultérieurement d'être fédérés sous la bannière du Symbolisme. Cette expression fut proposée avec succès par Jean Moréas (auteur d'un *Manifeste du symbolisme* en 1886), car l'origine du mot «symbole» («jeter ensemble») semblait désigner de façon idéale cette analogie que la poésie souhaitait établir entre des idées abstraites et des images précises chargées de les exprimer. Au fur et à mesure, les symbolistes soulignaient leur conviction profonde que le monde tel qu'ils le percevaient ne saurait se limiter à une apparence concrète réductible à la connaissance rationnelle. Il fallait garder à tout prix le mystère et les énigmes. Impossible donc de sous-estimer l'influence considérable de Stéphane Mallarmé qui allait encore beaucoup plus loin en entraînant la poésie, souvent aléatoire et parfois incompréhensible, vers l'hermétisme (son texte *Crise de vers* de 1895/97 témoigne parfaitement de cette évolution vers l'abstraction et vers la disparition du poète).

**Univers troublé, fascination étrange de l'inexplicable et l'inexpliqué, l'insaisissable et l'irrationnel.**

Chez Maeterlinck nous découvrons un univers léthargique peuplé de princesses troublées, de vieillards errants et de jeunes filles moribondes, une inertie terrifiante, des paysages sans lumière, des questions perpétuelles posées et répétées à l'infini sans susciter la moindre réponse. Une ambiance de conte de fées décalée vers l'inscrutable et l'impénétrable règne. Combinée avec un langage suggestif, presque monotone et enfantin, elle exerce une fascination étrange sur les lecteurs et spectateurs qui sont de plus en plus intrigués par l'inexplicable et l'inexpliqué, l'insaisissable et l'irrationnel. Toutes ces vertus esthétiques (ou plutôt principes d'écritures) faisaient de lui une sorte de protagoniste ou porte-parole idéale de ce nouveau mouvement (qui allait s'étendre jusqu'à Oscar Wilde), radicalement opposé à une beauté affirmée, standardisée ou conventionnelle, dominant la plupart des romans, drames ou poésies vers la fin du siècle.

**Maurice Maeterlinck, Prix Nobel belge et officier de la Légion d'honneur française**

En 1890, «La Société Nouvelle» à Bruxelles publie le premier vrai drame de Maeterlinck, *La Princesse Maleine* que Lili Boulanger tentera en vain de le transformer en opéra. Quelques mois plus tard seulement, Octave Mirbeau introduit le jeune écrivain de Gand avec élan et admiration comme «le nouveau Shakespeare belge» sur les pages-titre du «Figaro» parisien. Grâce à ces louanges de la plume d'un illustre collègue, la réputation de Maeterlinck ne cessera plus de grandir. Suivent alors dans la même année deux autres drames cruciaux, *Les Aveugles* et *L'Intruse*, et en 1891, simultanément avec la mort de Rimbaud, la saynète *Les sept princesses*. Ensuite il rédige, en flamand cette fois-ci, *L'Ornement des noces spirituelles* et refuse, se rebellant soudainement contre les institutions officielles de sa patrie, d'être décoré par le prix littéraire pour la meilleure contribution dramatique de l'Académie Royale Belge des Sciences et des Arts. 1892 s'avère l'année centrale de sa production. Dans le même temps son collègue Rodenbach publie son sinistre roman *Bruges la morte* (le modèle de *Die tote Stadt* d'Erich Wolfgang Korngold, composé en 1921), Maeterlinck présente son drame en cinq actes *Pelléas et*

*Mélisande*. Considéré depuis comme le chef-d'œuvre du symbolisme entier, sa première mise en scène parisienne sous la responsabilité de Lugné-Poë, au Théâtre de l'Œuvre fondé spécialement pour cette occasion, fait sensation. *Pelléas* sera mis en musique successivement par Debussy, Fauré, Sibelius, Schoenberg, William Wallace et Cyril Scott. Son créateur devient très rapidement une autorité dans le monde littéraire francophone. Il traduit (Novalis ; Emerson), publie, assiste à la mise en scène (*Macbeth*), entreprend l'écriture d'essais philosophiques, scientifiques mais aussi énigmatiques (*La vie des abeilles* ; *Le trésor des Humbles* ; *Le temple enseveli* ; *Le double jardin* ; *L'Intelligence des fleurs* ; *La Mort*) sans pour autant négliger la publication d'autres drames (*Æglavaine et Sélysette* ; *Sœur Béatrice* ; *Monna Vanna* ; *Le Miracle de Saint-Antoine* ; *L'Oiseau bleu* ; *Marie-Magdaleine*), d'aphorismes (*La Sagesse et la Destinée*) ou de poésies (*Album de douze chansons*). Avec *Ariane et Barbe-Bleue*, un conte en trois actes de 1899, créé en 1907, Maeterlinck fournit la base d'un autre «livret d'opéra» dont Paul Dukas s'inspirera pour son drame musical. En janvier 1895, Maurice fait la connaissance de la jeune chanteuse française Georgette Leblanc, une admiratrice fanatique de ses écrits – une rencontre qui influencera considérablement le restant de la vie de l'auteur. À l'instigation de Georgette (qui participe parfois à la rédaction de ses essais), Maeterlinck quittera la Belgique et s'installera définitivement en France, d'abord, en 1897, à Paris, et ensuite, en 1907, à Saint-Wandrille en Normandie et son abbaye légendaire de moines bénédictins. L'année suivante, le Théâtre expérimental des Artistes à Moscou présente *L'Oiseau bleu* dans une production russe avant-gardiste de Constatine Stanislawski. Maeterlinck sera désormais une célébrité internationale.

**En 1919-1920, Maurice Maeterlinck se rend en Californie, à Hollywood, sur l'invitation de Sam Goldwyn**

Deux ans après le Prix Nobel (Maeterlinck sera également anobli par le roi Albert Ier et nommé grand officier de la Légion d'Honneur française), son drame en trois actes *Marie-Magdaleine* est créé à Nice (1913). Maurice, qui vient de rencontrer l'actrice Renée Dahon, sa future épouse d'origine niçoise (ils se marient en 1919), se sépare avec difficulté de Georgette Leblanc et se voit obligé, avec le début des hostilités de la Première Guerre Mondiale, de quitter Saint-Wandrille en 1914. La totalité de ses publications est alors mis à l'index, un incident qui provoque pour lui des manifestations de fierté. Pendant la guerre il s'engage en faveur des alliés et poursuit sa croisade engagée contre le dogmatisme de l'Église catholique avec de nombreuses publications. En 1919-1920 enfin, invité par le producteur de cinéma américain Sam Goldwyn, Maeterlinck se rend en Californie et plus précisément à Hollywood, avant d'entreprendre une tournée de lectures à travers les États-Unis. Cependant, les scénarios qu'il développe pour les grands studios de films d'outre-Atlantique ne seront finalement pas retenus ou utilisés. Au cours des années 1920, Maeterlinck voyage énormément. Il découvre l'Espagne, l'Italie, l'Égypte, la Grèce, la Palestine et le Maghreb en compagnie de Renée Dahon. Il se met à publier des monographies scientifiques (*La vie des termites* en 1926 ; *La vie des fourmis* en 1930) et même deux études sur la théorie de la relativité (*La vie de l'espace* et *La grande féerie* en 1928/29). En 1930, il s'installe au Mont-Boron près de Nice où il fait l'acquisition d'une demeure en forme de château. Il la baptise

«Orlamonde». Le nouveau voisin virtuel d'Igor Stravinsky et de Bohuslav Martinu (eux aussi choisiront ce quartier résidentiel) y passe une décennie plutôt sereine et tranquille. Ce n'est qu'en 1939, forcé par les conflits internationaux, qu'il émigre de nouveau, d'abord vers le Portugal, avant de quitter l'Europe, à l'âge de 77 ans, pour le Nouveau Monde. Des années new-yorkaises – il s'y occupe de façon caricative d'un soutien important pour les émigrés et les fugitifs, chassés de l'Europe par la terreur du régime nazi – seront suivies par une existence moins glorieuse : Maeterlinck, se trouvant hors son contexte littéraire habituel, descend provisoirement vers la Floride. Vivant près des plages de Palm Beach et à Sarasota, une sorte de Riviera américaine, il se voit condamné à offrir sa collaboration artistique à des revues insignifiantes, destinées aux femmes de foyer. Il profite tout de même de son temps libre pour attaquer ses mémoires dans lesquelles il ne traitera, de façon curieuse, que les premières trente années de sa vie.

En 1946-1947 seulement, atteint d'une pneumonie grave, Maurice Maeterlinck réussit à rentrer en Europe. Il arrive à Marseille le 10 août par bateau, et doit se mettre à l'évidence que son «Orlamonde» niçoise a subi des dégâts importants pendant la Deuxième Guerre Mondiale. En attendant les travaux de rénovation, il séjourne à l'Hôtel Négresco, et il publie son autobiographie intitulée *Bulles bleues*, en 1948 à Monaco. Nommé Président d'honneur du PEN-club international, son dernier article paru est un appel ardent concernant *La question sociale et la bombe atomique* que la revue bruxelloise Synthèses propose à ses lecteurs en mai 1948. Un an plus tard, une vie mouvementée et toute une époque littéraire prennent fin à "Orlamonde", lorsque Maeterlinck s'éteint, le 6 mai 1949, à Nice.

Son contemporain, le grand poète Paul Valéry avait par ailleurs tenté de paraphraser la question cruciale du rôle de la littérature entre tradition et modernisme : "Nul ne s'était risqué à représenter le mystère de toute chose par le mystère du langage."

Jens Rosteck



## ► Un compositeur en résidence...

En début d'année, l'orchestre a vu la programmation de la saison 2004-2005 saluée et récompensée par l'association *musiques nouvelles en liberté*, en regard du nombre d'œuvres contemporaines qu'elle intégrait au répertoire. Son directeur musical, Marco Guidarini, entend bien poursuivre ce rapprochement avec la création contemporaine. C'est pourquoi, depuis le mois de septembre, le Philharmonique de Nice accueille, pour la première fois, un compositeur en résidence : Gérard Gastinel. Le dernier concert de la saison 2004-2005 avait vu la création de son *Concerto pour violoncelle* par sa fille, Anne Gastinel. L'œuvre avait rencontré un franc succès auprès du public et de l'orchestre. Il dirigera l'ensemble *Apostrophe* lors d'un concert au Musée Chagall, le jeudi 13 avril prochain, consacré à la musique française du XX<sup>e</sup> siècle. Au cours de ce concert, il créera *cinq leçons de ténèbres* (sic), une œuvre sur laquelle nous reviendrons. D'autres projets sont en cours, dont plusieurs pour *Apostrophe* et Gérard Gastinel ne cache pas son envie de composer un opéra pour les enfants... peut-être même avec *Apostrophe*.



Gérard GASTINEL  
[portrait]

Gérard Gastinel est né à Lyon en 1949. Après de brillantes études générales et musicales dans sa ville natale (piano, percussion, direction d'orchestre) il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris, en 1967, pour y poursuivre sa formation jusqu'en 1981, alors que déjà depuis 1974 il dirige un conservatoire et que depuis 1979 il a été nommé professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Lauréat notamment des classes de piano, déchiffrement, histoire de la musique, harmonie, contrepoint, fugue, analyse, direction, esthétique et composition, il a été reçu Premier nommé dans la classe d'Olivier Messiaen, avec lequel il travaillera pendant plus de cinq ans. Il se perfectionne, par la suite, grâce à de nombreuses rencontres avec Luciano Berio, Karlheinz Stockhausen, György Kurtág, Betsy Jolas, André Boukourechliev.... Compositeur prolifique et protéiforme, il a écrit plus de 200 partitions dans les genres les plus variés (musique symphonique, musique vocale, musique de chambre, musique de scène, théâtre musical, ballets, musique de film, contes musicaux etc...).

Depuis 1973, il a répondu à de nombreuses commandes d'ensembles et orchestres constitués (Orchestre Jean-François Paillard, percussions claviers de Lyon, quatuor Desloges, Orchestre d'Île de France, les malins plaisirs, Théâtre de l'Ouest Lyonnais, Orchestre d'Avignon...), imaginant parfois des œuvres originales pour des groupes inattendus (15 pianos, 2 célestas et deux percussions claviers, 15 percussions et deux pianos, la totalité des classes de quelques conservatoires, un orchestre de saxophonistes, la réunion de cinq orchestres etc...) Depuis plus de trente ans, il est donc joué de par le monde et a déjà été invité par les festivals de Bordeaux, Londres, San Francisco, Montréal etc...

À Nice, plusieurs de ses compositions ont été présentées avec succès en public. On peut citer son *Troisième concerto pour piano et orchestre* (soliste Suzy Bossard), ses *Trois bagatelles* pour violon et piano (avec Vera Brodmann et Suzy Bossard) *Kaléidoscope* pour chœur, grand orchestre, acteurs et baryton, sa *Cantate funèbre* (commande du festival de musique sacrée de Nice, 2004) et tout récemment son *Concerto pour violoncelle et orchestre*, commande de l'Orchestre Philharmonique de Nice. Il vient de terminer un quintette avec clarinette.

# L'ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE NICE en tournée au JAPON



Ce premier numéro du journal de l'Orchestre Philharmonique de Nice paraît quelques jours après le retour des deux semaines de tournée passées au Japon du 31 octobre au 13 novembre. Le prochain numéro détaillera ce déplacement en texte et en images.

Il est d'ores et déjà possible d'en tirer un premier bilan : six concerts et l'enregistrement d'une émission de télévision ont eu lieu. En train *shinkansen* ou en bus, Tokyo, Nagoya, Akita et Kōriyama auront jalonné ce périple. Chaque concert a permis de découvrir des auditoriums incroyablement neufs et équipés du clavecin jusqu'au grand orgue, possédant des acoustiques plus qu'enviables. Jouer dans de tels lieux devant des salles pleines (1800 spectateurs en moyenne par concert) aura représenté une expérience musicale de tout premier intérêt : le confort acoustique rencontré a permis d'obtenir avec de moindres efforts une liberté et une facilité de jeu désormais attendues du futur auditorium envisagé par la Ville de Nice pour son orchestre. Deux solistes figuraient à l'affiche : l'incroyable pianiste Fujiko Hemming,

◀ Enregistrement  
d'une émission  
de Télévision



une véritable célébrité dans son pays, connue des plus jeunes qui lui réclament des autographes dans la rue. A quelque 75 ans, cette femme a plus d'une fois ému l'orchestre et le public par de véritables moments de grâce dans *L'empereur de Beethoven* et une vraie belle sonorité. Le tout dans une interprétation éloignée des standards du piano « musicalement correct »...

L'autre soliste était la star internationale Angela Gheorghiu ; dans les *arie antiche*, comme dans *My fair lady*, en passant par Puccini, Leoncavallo et Bizet, la diva ne faillit pas à sa réputation.

Les deux programmes ont permis aux solistes de l'orchestre de briller tout aussi haut dans *Ma mère l'Oye*, *Le tombeau de Couperin*, l'entracte de *Carmen* ou *La méditation de Thais*. Pour l'ensemble de l'orchestre l'expérience humaine s'est révélée passionnante : de cela, il faudra aussi parler...



▲ en haut :  
Marco Guidarini  
en répétition

Première répétition  
au Tokyo Metropolitan  
Art Space



Fujiko Hemming  
au piano

#### ✓ PROGRAMME 1

Direction Marco Guidarini - Piano Fujiko Hemming

**LUDWIG VAN BEETHOVEN** Egmont, ouverture, op.84

**LUDWIG VAN BEETHOVEN** Concerto pour piano n°5, en mi bémol majeur, op. 73

**MAURICE RAVEL** Le tombeau de Couperin  
Ma mère l'Oye 5 pièces enfantines

#### ✓ PROGRAMME 2

Direction Marco Guidarini - Soprano Angela Gheorghiu

Airs et extraits d'opéras

## MUSIQUE DE CHAMBRE

Tarif unique 8 €

chagall

MUSÉE MARC CHAGALL

les lundis à 20h30

Av. du Docteur Ménard, Nice

### 19 DÉCEMBRE

*Clarinete* Frédéric Richirt  
*Piano* Sébastien Driant

DEBUSSY  
STRAVINSKY  
POULENC

### 12 JANVIER

**Ensemble Apostrophe**  
Direction Amine Kouider

### 9 MARS

**Ensemble Apostrophe**  
Direction Mark Foster  
*Violon* Robert Wächter  
*Piano* Emma Schmidt

RIHM  
SCHUBERT  
BERG

### 13 MARS

Anthony Ballantyne *piano*  
Volkmar Holz *violin*  
Liviu Ionescu *alto*  
Victor Popescu *violoncelle*  
Aurore Pingard *contrebasse*

MAHLER  
SCHUBERT



THÉÂTRE DE  
LA PHOTOGRAPHIE  
ET DE L'IMAGE

les lundis à 12h30

27 Bd Dubouchage, Nice

### 9 JANVIER

Pierre Delattre *violoncelle*  
Sylvie Gisquet *piano*

SCHUMANN  
GINASTERA  
CHOSTAKOVITCH

### 30 JANVIER

Isabelle Demourieux *flûte*  
François Meyer *hautbois*  
Olivier Féral *basson*

HAYDN  
JOLIVET  
DEBUSSY  
TRIEBENSEE  
BRITTEN  
BACRI  
SOLAL

### 6 FÉVRIER

Hristiana Gueorguieva *violin*  
Christine Gallo *alto*

Thierry Trinari *violoncelle*  
Jean-Pierre Jacomino  
*contrebasse*

Danses slaves,  
airs populaires roumains  
et hongrois

### 27 MARS

Razvan Negoita *violin*  
Davide Cabassi *piano*

WIENAWSKI  
BEETHOVEN  
YSAÏE  
BEETHOVEN

1900

2000 >

1885  
**Brahms**  
Symphonie n°4

1908-1911  
**Ravel**  
Ma mère l'oye

1910-11  
**R. Strauss** Rosenkavalier  
**Zemlinsky**  
6 Chants sur textes de M. Maeterlinck

1919  
**Ravel**  
Le tombeau de Couperin  
(orchestre)

1923  
**Poulenc**  
Les biches

1934  
**Ibert**  
Concerto pour flûte

<b>JANVIER</b>	Sam 1 <sup>er</sup>	11h00	CONCERT du Nouvel An à l'Acropolis <i>Direction &gt; Marco Guidarini</i> BERNSTEIN, CHOSTAKOVITCH, ROTA...
	Sam 7	11h30	Conférence Eve Ruggieri <i>Werther</i>
	Ven 13	20h00	Opéra <i>Werther</i> Massenet
	Dim 15	14h30	Opéra <i>Werther</i> Massenet
	Mar 17	20h00	Opéra <i>Werther</i> Massenet
	Jeu 19	20h00	Opéra <i>Werther</i> Massenet
	Dim 22	11h00	CONCERT en matinée <i>Direction &gt; Sergio Monterisi</i> Hommage à STÉPHANE GRAPELLI
	Ven 27	20h00	CONCERT <i>Direction &gt; Serge Baudo - Violon &gt; Boris Belkin</i> DVORAK Ouverture <i>Carnaval</i> , CHOSTAKOVITCH Concerto pour violon n° 1 TCHAIKOVSKY Symphonie n° 4
	Sam 28	16h00	CONCERT Dvorak, Chostakovitch, Tchaïkovsky
<b>FÉVRIER</b>	Mer 15	20h00	Opéra <i>Wozzeck</i> Berg
	Ven 17	20h00	Opéra <i>Wozzeck</i> Berg
	Sam 18	15h30	Conférence André Segond <i>A. Esposito, J. Haas</i>
	Dim 19	16h30	Opéra <i>Wozzeck</i> Berg
	Sam 25	20h00	Ballet <i>Zig-Zag, Passion, Symphonie classique, Boléro</i>
	Dim 26	16h00	Ballet <i>Zig-Zag, Passion, Symphonie classique, Boléro</i>
<b>MARS</b>	Ven 3	20h00	CONCERT <i>Direction &gt; Friedemann Layer - Piano &gt; Alexandre Tharaud</i> MOZART Concerto pour piano n° 21, R. STRAUSS Eine Alpensinfonie
	Sam 4	16h00	CONCERT Mozart, Strauss
	Ven 10	20h00	Ballet Soirée Stravinsky <i>Symphonie en 3 mouvements, Le sacre du printemps</i>
	Sam 11	20h00	Ballet Soirée Stravinsky <i>Symphonie en 3 mouvements, Le sacre du printemps</i>
	Dim 12	16h00	Ballet Soirée Stravinsky <i>Symphonie en 3 mouvements, Le sacre du printemps</i>
	Mar 14	15h00	[anim. scolaires] Ballet Soirée Stravinsky
	Mar 14	20h00	Ballet Soirée Stravinsky <i>Symphonie en 3 mouvements, Le sacre du printemps</i>
	Ven 24	20h00	Opéra <i>Il Mondo della luna</i> Haydn
	Dim 26	14h30	Opéra <i>Il Mondo della luna</i> Haydn
	Ven 31	20h00	CONCERT <i>Direction &gt; Marco Guidarini - Violoncelle &gt; Pieter Wispelwey</i> HAYDN Concerto pour violoncelle, MAHLER Symphonie n° 1 <i>Titan</i>
<b>AVRIL</b>	Sam 1 <sup>er</sup>	16h00	CONCERT Haydn, Mahler
	Dim 2	11h00	Chœur d'enfants à l'Opéra
	Sam 7	20h30	CONCERT à l'Opéra / Printemps des Arts de Monaco <i>Direction &gt; Marco Guidarini</i> Programme RAVEL
	Ven 14	20h00	CONCERT en l'Église du Vœu "Saint Jean-Baptiste" <i>Direction &gt; Sergio Monterisi</i> <i>Soprano &gt; Eteri Lamoris - Mezzo-soprano &gt; Gloria Scalchi</i> Chœur de l'Opéra de Nice, Chœur Philharmonique de Nice <i>Direction &gt; Giulio Magnanini</i> PERGOLESI Stabat Mater POULENC Stabat Mater

4 & 6 Rue Saint-François-de-Paule, 06300 Nice  
www.opera-nice.org  
STANDARD 04 92 17 40 00  
Fax 04 93 80 34 83  
DIRECTION MUSICALE  
04 92 17 40 62  
LOCATION, RENSEIGNEMENTS  
04 92 17 40 79 Fax 04 93 80 15 82  
Annonce spectacles (boîte vocale)  
04 93 13 98 53  
COLLECTIVITÉS, GROUPES 04 92 17 40 47  
COMMUNICATION  
04 92 17 40 44 Fax 04 93 62 69 26  
ANIMATION CULTURELLE  
04 92 17 40 51 Fax 04 93 80 34 83

Directeur général de l'Opéra de Nice  
> Paul-Émile Fourny  
Directeur de l'Administration générale  
> Anne-Marie Guillem-Quillon  
Directeur de l'Orchestre Philharmonique de Nice  
> Marco Guidarini  
Assistant artistique  
> Olivier Cautrès  
Attachée de promotion  
> Sonia Boiteux  
Responsable service communication  
> Laetitia Baudrand  
Publication trimestrielle gratuite  
réalisée par la Direction musicale  
de l'Opéra de Nice.



CONSEIL GÉNÉRAL DES ALPES-MARITIMES



culture nice

Location

Tarifs

RENSEIGNEMENTS 04 92 17 40 80

BILLETTERIE CONCERTS A noter que les places de concerts peuvent être également achetées à la FNAC et dans son réseau jusqu'à la veille du spectacle.

0 892 68 3622 - www.fnac.com

L'OPN EN LIGNE...

C'est officiel, l'Orchestre Philharmonique de Nice est sur le point de vous présenter son nouveau site Internet ! La multiplicité et l'ampleur de ses activités l'imposaient : avant la fin du mois de novembre, pas moins de trente pages en ligne, dédiées à cette grande formation, seront à votre disposition.

L'adresse est simple à retenir  
www.philharmonique-nice.org

Le site abritera non seulement l'actualité musicale de l'orchestre et de ses diverses formations, mais aussi une galerie de photos des concerts symphoniques, son journal, les archives des programmations à compter de cette saison, les dossiers de presse, etc. Un site pratique pour nous contacter et suivre l'orchestre dans chacune de ses activités. Laissez- vous guider...

TARIFS INDIVIDUELS

CONCERTS

- 1<sup>ère</sup> série : 27 € ● 2<sup>e</sup> série : 19 €
- 3<sup>e</sup> série : 10 € ● 4<sup>e</sup> série : 7 €

CONCERTS EXCEPTIONNELS

- 1<sup>ère</sup> série : 40 € ● 2<sup>e</sup> série : 25 €
- 3<sup>e</sup> série : 15 € ● 4<sup>e</sup> série : 7 €

MUSIQUE DE CHAMBRE

Tarif unique : 8 €

DIMANCHE MATIN

Tarif unique : 4 €

TARIFS INDIVIDUELS - DE 25 ANS

CONCERTS

- 1<sup>ère</sup> série : 15 € ● 2<sup>e</sup> série : 10 €
- 3<sup>e</sup> série : 7 € ● 4<sup>e</sup> série : 5 €

CONCERTS EXCEPTIONNELS

- 1<sup>ère</sup> série : 20 € ● 2<sup>e</sup> série : 12 €
- 3<sup>e</sup> série : 8 € ● 4<sup>e</sup> série : 5 €

LA CARTE PRIVILÈGES OSEZ L'OPÉRA

Soutenez l'Opéra de Nice tout en bénéficiant de ses privilèges. Cette carte est nominative et réservée à son seul propriétaire. Elle est mise en vente au prix de 20 € et est valable un an à partir de la date d'acquisition : **20%** de réduction sur les concerts & ballets en 1<sup>ère</sup>, 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> série **50%** de réduction sur le prix d'achat de la deuxième carte **GRATUITE** lors de générales publiques d'opéras\*  
• une place réservée pour les conférences • un programme de salle des concerts et des ballets\*\*  
**DÈS RÉDUCTIONS** Foire de Nice : 4 € au lieu de 6 € • Brasserie Flo : un apéritif offert et 10 % sur l'addition (sur la carte uniquement) • Réduction au magasin Harmonia Mundi • Bar de l'Opéra : 10% de réduction sur les consommations. Où obtenir votre carte ? Au service location de l'Opéra sur présentation d'une pièce d'identité.



\* dans la limite des places disponibles. \*\* dans la limite des stocks disponibles.

ABONNEMENTS

**MISTRAL** 8 concerts, 1 concert  
**MANCA** : 9 soirées

- 1<sup>ère</sup> série : 210,10 €
- 2<sup>e</sup> série : 152,20 €

**ALYSÉE** 8 concerts symphoniques  
(réduction 10 %) en matinée

- 1<sup>ère</sup> série : 170,10 €
- 2<sup>e</sup> série : 119,70 €

Dates et programme de ces concerts :  
renseignement au 04 92 17 40 80.

MUSIQUE DE CHAMBRE

12 concerts, 4 concerts de  
*l'Ensemble Apostrophe* : 16 concerts

- tarif unique (réduction 50 %) : 64 €

L'OPÉRA DE NICE REMERCIE SES PARTENAIRES

- Mezzo
- Avenir
- France Télécom
- Champagnes Roederer
- Nicexpo
- Brasserie Flo
- Galeries Lafayette
- Crédit Agricole
- Grand Hôtel Aston